



KIT PÉDAGOGIQUE 13

Souveraineté de Dieu

et combat spirituel

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



**N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !**



Souveraineté de Dieu

et combat spirituel

Aix-en-Provence, mars 2022

De la souveraineté au fatalisme ?

Dans la vision de l'histoire qui s'exprime dans la Bible, la souveraineté de Dieu est une notion fondamentale. Libre, Dieu ne doit rien à personne et ne dépend que de lui-même. Tout-puissant, son plan pour le monde triomphe. Ni les hommes, ni les anges, ni le Diable n'ont la capacité de le tenir en échec. Il est bien survenu dans l'histoire une révolte, une « chute », que ce Dieu souverain a, non pas voulue, mais pour le moins permise. Mais c'est une guerre qu'il a ensuite gagnée. Au terme de ce combat, Dieu, sur la Croix en Jésus-Christ, a défait toutes les puissances ennemies.

De cette idée de *souveraineté* divine, la raison humaine pourrait, dans une première vision superficielle, déduire une spiritualité *fataliste* : dans un monde où rien ne peut survenir sans que Dieu ne l'ait permis, et où sa victoire sur le mal est inéluctable, les croyants ont-ils encore un rôle décisif à jouer, sinon dire, pour la forme, un « que ta volonté soit faite » qui n'aurait pas de prise réelle sur le cours de l'histoire ? Tout n'a-t-il pas été accompli ? Manquerait-il quelque chose à la victoire du Christ pour la rendre opérationnelle ? L'Église a-t-elle un rôle supplémentaire à jouer (une parole à dire, un acte à accomplir) qui n'ait pas déjà été réalisé par Dieu au travers des événements de Pâques et de la Pentecôte ?

Que ton règne vienne !

Il y a, avec cette demande, l'affirmation de la dimension *eschatologique* de la royauté du Christ et de sa victoire, et l'affirmation du rôle spécifique dévolu à l'Église dans l'avènement de ce règne.

La Seigneurie du Christ fut certes manifestée de manière éclatante et universelle le jour de la

Résurrection. Mais ce jour-là, *toute langue ne l'a pas encore confessée, tout genou ne s'est pas encore fléchi* pour faire allégeance devant lui (Ph 2.10). Du Christ il est dit, dans l'Épître aux Hébreux : « En lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui lui reste insoumis. Cependant nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises » (Hé 2.6-8).

Et dans cette attente, l'Église a pour vocation non seulement d'appeler la venue de ce règne par ses prières, mais aussi de mener un véritable combat (Eph 6.10-18 ; Jc 4.7 ; 1 Pi 5.8-9). Dans l'Écriture, il n'est pas question d'un combat dont les disciples du Christ ne seraient que les spectateurs passifs ; ils en sont aussi en partie les acteurs. À la manière de véritables *soldats*, ils sont appelés à entrer dans le combat et apporter à la victoire de leur Seigneur une *contribution active*, non par le recours à la force physique ou la coercition, mais par l'usage de la puissance spirituelle que Dieu leur confie.

Pour une spiritualité combative

Dans l'Épître aux Ephésiens (6.10-20), les disciples du Christ sont comme des *combattants* vivement invités à s'équiper en Christ de toute une panoplie d'armes puissantes, non seulement *défensives* (v. 11 - 16), mais aussi *offensives*, avec toutefois la précision importante que c'est sur le plan spirituel qu'ils sont appelés à mener leur combat (v. 12).

Deux convictions s'expriment ici :

* Premièrement, dans le temps présent, derrière les ennemis terrestres se dissimulent des forces et puissances spirituelles qui les gouvernent et les manipulent, que le soldat du

Christ doit apprendre à discerner et identifier. S'il ne le faisait pas, il perdrait son temps et son énergie à se battre en vain.

* Deuxièmement : le soldat du Christ ne doit pas se tromper d'arme : il est appelé à se saisir de la parole du Christ qui a déjà vaincu. Il doit agir *en Son nom* (à la manière d'un ambassadeur) et proclamer partout la victoire qui est celle *de son mandataire*.

Ainsi le combat spirituel du chrétien est essentiellement le combat de la foi en toutes circonstances, de prendre la position pleine d'assurance que lui donne l'espérance en Christ, de tenir ferme, résister et gagner du terrain en propageant l'Evangile.

La puissance de la prière

Les apôtres exhortent les disciples du Christ à la *persévérance*, à l'*endurance*, à la *pugnacité* dans la prière (1 Th 5.17 ; 3.10 ; 2 Th 1.11). À propos des « vaines redites », ce que Jésus critique en Matthieu 6, ce n'est pas le fait de répéter la prière, mais de répéter la même requête « comme le font les païens », c'est-à-dire avec une conception païenne de Dieu. Ce n'est pas dans la prière elle-même que le croyant met sa confiance, mais en la personne à laquelle la prière s'adresse. Et si la prière doit être répétée ou être persévérante, ce n'est pas afin d'être *entendue*, mais parce que, sur le sujet, l'endurance de la conversation avec Dieu est prometteuse : elle permet de développer une relation qui est de nature à élever l'esprit et porter à des formes de dénouements spirituels inattendus.

A cet égard, l'épisode de l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe est remarquable (Gn 18.20-33). La certitude de la toute-puissance et de l'immutabilité de Dieu n'a pas pour effet de démobiliser Abraham. Au contraire, elle l'y pousse, elle l'y engage ! Le « père des croyants » (Rm 4.11) ose. Le Saint Esprit éveille en lui jusqu'aux audaces qui vont faire de lui le "collaborateur de Dieu" (1 Co 3.9), celui

par l'intermédiaire duquel une partie du plan de Dieu va se réaliser dans l'histoire.

C'est la prière qui manifeste la différence entre le serviteur et l'ami, entre l'esclave et le fils. Dans la relation du chrétien avec Dieu, la prière est une des manifestations les plus tangibles de sa liberté et de son engagement personnel, en un mot de son "amitié" pour le Christ ! Le Saint Esprit crée dans le cœur du chrétien jusqu'au *vouloir* qui lui fait naturellement défaut (Ph 2.13).

Synthèse

Au final, celui qui se nourrit de l'Ecriture et grandit en maturité spirituelle ne pourra que développer la conviction que si sa prière est nécessaire, ce n'est pas parce que Dieu en aurait rigoureusement « besoin » ; c'est parce qu'il est dans le caractère de Dieu d'accorder l'heure de son intervention dans la vie des hommes à l'heure où, par leur intercession (que lui-même leur inspire par son Esprit - Rm 8.26-27), ils s'approprient le dessein qu'il avait conçu à leur égard de toute éternité. C'est Dieu lui-même qui choisit de lier une partie de ses interventions aux prières de ses enfants, de sorte que son intervention dans leur vie, toute souveraine soit-elle, prenne en même temps la forme d'un exaucement personnel.

Michel Johnner

Souveraineté de Dieu

et combat spirituel

Article de présentation du journal Nuance, mars 2022

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque **LE DEFI DE L'UNITE**

Admettre la souveraineté de Dieu n'est pas chose facile dans un monde qui fait tout pour s'organiser sans Dieu. Nous y croyons, mais de manière théorique peut-être. Sommes-nous trop raisonnables pour prendre au mot les nombreux témoignages de l'Écriture qui affirment cette souveraineté ? Oui, mais si Dieu est souverain, quelle est notre part ? Seulement l'écoute, la confiance, le repos, l'attente ? Nous savons que si le repos de la foi est une réalité première, nous avons aussi une place à tenir, un travail à accomplir et peut-être un combat à mener. Comment articuler cela ? Nous voyons bien le risque de l'activisme (Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?) et celui de la passivité (Dieu s'occupe de tout). Nous pouvons être guettés par l'un ou par l'autre ; peut-être par les deux...

L'expression 'combat spirituel' renvoie à un adversaire, à une opposition, à une résistance, contre des personnes, parfois, mais pas seulement. En effet, la victoire accomplie par Jésus est réelle et définitive ; cependant, elle n'a pas encore réduit à néant la présence et les agissements ténébreux du Diable et des esprits méchants. Savons-nous lui résister fermement ? Savons-nous faire reculer son emprise, dans certaines situations ? Savons-nous user efficacement des armes de Dieu (Ep 6.10-18) ?

À débattre

Priez pour moi, écrit l'apôtre Paul, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile (Ep 6.19). Cet appel n'est pas une formule de politesse, mais une demande expresse à participer à un combat, avec des conséquences concrètes. Suffit-il, alors, de remettre à Dieu une situation ou une personne ? De même que nous ne demandons pas à Dieu d'éduquer nos enfants, nous n'avons pas à lui demander de chasser les esprits impurs. Ne demandons pas à Dieu de faire ce qu'il nous demande de faire, en son nom.

Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).

L'auteur de la Lettre aux Églises

Michel JOHNER est professeur d'éthique et d'histoire de l'église à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence).

Souveraineté de Dieu

et combat spirituel

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Une première question pour mettre à l'aise:

1. *Les carottes sont-elles cuites ?* C'est le titre du mémoire de maîtrise d'un étudiant en théologie portant sur la prédestination. La question suivante pourrait être : *Sommes-nous là seulement pour regarder ?*

Puis une entrée en matière plus précise pour se positionner.

2. Dans l'expression 'combat spirituel', beaucoup pourraient avoir l'impression qu'un de ces deux mots est de trop. Le *spirituel*, aujourd'hui, n'est-il pas plutôt associé à l'idée de *quiétude* ? Qu'en pensez-vous ?

Ensuite, à vous de piocher dans la liste selon le rythme de votre groupe (pas nombreuses).

3. Les deux mots *grâce (tout vient de Dieu)* et *responsabilité (tout être humain est entièrement responsable)* pourraient résumer l'enseignement des Réformateurs du XVI^{ème} siècle. Cela vous paraît-il justifié ? Pourquoi ?

Jésus a mené un combat spirituel pendant son temps de ministère terrestre. L'a-t-il mené à *notre place* ou pour que nous puissions y entrer, y participer à notre tour ?

L'intercession de Jésus pour les siens, actuellement (Ro 8.34 ; Hé 7.25), relève-t-elle d'une forme de combat spirituel ? Si oui, pourquoi est-ce nécessaire ? Cf. Ap 12.10.

Quand nous intercédons nous-mêmes, sommes-nous en train de supplier ou de combattre ? Cf. la plaidoirie d'un avocat.

Déjà et pas encore. Lire 1 Jn 3.1-3. Nous connaissons le score de la fin du match et nous sommes vainqueurs ; mais nous devons quand-même jouer le match. Cette image vous paraît-elle appropriée ? Pourquoi ?

Petite Bibliographie

POUR ALLER PLUS LOIN

Revue réformée N° 290 – 290/2 – AVRIL 2019 – TOME LXX

Journée interdisciplinaire sur le combat spirituel :
<https://larevuereformee.net/articlerr/n290>

Comprendre le combat spirituel. Quatre perspectives,

Sous la direction de : James Beilby – Paul Rhodes Eddy, Éditeur : Impact Académia, 2021

Tactique du diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice, C. S. Lewis, Empreinte, 2010



Dans la vision de l'histoire qui s'exprime dans la Bible, la souveraineté de Dieu est une notion fondamentale. Libre, Dieu ne doit rien à personne et ne dépend que de lui-même. Tout puissant, son plan pour le monde triomphe. Ni les hommes, ni les anges, ni le Diable n'ont la capacité de le tenir en échec. Il est bien survenu dans l'histoire une révolte, une « chute », que ce Dieu souverain a, non pas voulue, mais pour le moins permise.

De la souveraineté au fatalisme ?

De cette idée de souveraineté divine, la raison humaine pourrait, dans une première vision superficielle, déduire une spiritualité fataliste : dans un monde où rien ne peut survenir sans que Dieu ne l'ait permis, et où sa victoire sur le mal est inéluctable, les croyants ont-ils encore un rôle décisif à jouer, sinon dire pour la forme un « que ta volonté soit faite » qui n'aurait pas de prise réelle sur le cours de l'histoire ? Tout n'a-t-il pas été accompli ? Manquerait-il quelque chose à la victoire du Christ pour la rendre opérationnelle ? L'Église a-t-elle un rôle supplémentaire à jouer (une parole à dire, un acte à accomplir) qui n'ait pas déjà été réalisé par Dieu au travers des événements de Pâques et de la Pentecôte ?

Que ton règne vienne !

Dans l'Écriture, toutefois, plusieurs données contredisent l'opposition dans laquelle le rationalisme voudrait enfermer la souveraineté de Dieu et la notion de combat spirituel : nous pouvons penser notamment à la dimension eschatologique de la royauté du Christ et de sa victoire, et au rôle spécifique dévolu à l'Église dans cette l'avènement de ce règne. La Seigneurie du Christ fut certes manifestée de manière éclatante et universelle le jour de la Résurrection. Mais ce jour-là, toute langue ne l'a pas encore confessée, tout genou ne s'est pas encore fléchi pour faire allégeance devant lui (Ph 2.10). Du Christ il est dit, dans l'Épître aux

Hébreux, « en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui lui reste insoumis. Cependant nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises » (Hé 2.6-8).

Dans cette attente, l'Église a pour vocation non seulement d'appeler la venue de ce règne par ses prières, mais aussi de mener un véritable combat (Eph 6.10-18 ; Jc 4.7 ; 1 Pi 5.8-9). Dans l'Écriture, il n'est pas question d'un combat dont les disciples du Christ seraient les spectateurs passifs ; ils en sont aussi en partie les acteurs. À la manière de véritables soldats, ils sont appelés à entrer dans le combat et apporter à la victoire de leur Seigneur une contribution active, non par le recours à la force physique ou la coercition, mais par l'usage de la puissance spirituelle que Dieu leur confie. La première forme de « collaboration » de l'Église à la venue du règne de Dieu est, sur le plan vertical, d'appeler de ses prières le plein accomplissement qui n'est pas encore survenu, avant d'y ajouter, sur le plan horizontal, la proclamation de cette victoire, ou son annonce prophétique.

Pour une spiritualité combative

Dans l'Épître aux Ephésiens (6.10-20), les disciples du Christ sont présentés comme des soldats équipés de toute une panoplie d'armes, non seulement défensives (v. 11 - 16), mais aussi offensives, avec toutefois la précision importante que c'est sur le plan spirituel qu'ils sont appelés à mener leur combat (v. 12), et avec d'autres armes que celles du monde, à savoir « l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu ». Deux convictions s'expriment ici :

- * Premièrement, dans le temps présent, derrière les ennemis humains se dissimulent des forces et puissances qui les gouvernent et les manipulent, que le soldat du Christ doit savoir discerner et identifier. S'il ne le faisait pas, il perdrait son temps et son énergie à se battre en vain.

- * Deuxièmement : le soldat du Christ ne doit



pas se tromper d'arme : il est appelé à se saisir de la parole du Christ qui a déjà vaincu. Il doit agir en Son nom (à la manière d'un ambassadeur) et proclamer partout la victoire qui est celle de son mandataire, de manière sereine et confiante.

Les soldats du Christ ne sauraient utiliser les armes de l'ennemi ! Ce n'est pas par Béalzéboul qu'ils chasseront Béalzéboul (Mt 12. 22-30). Ce n'est pas par les tactiques utilisés par le Diable qu'ils pourront faire triompher leur combat.

Le mystère de la prière

Lue rapidement, la parole de Jésus en Matthieu contre les « vaines redites » (Mt. 6.7-8) pourrait aussi sembler démobilisatrice : le croyant pourrait en déduire que, dans la spiritualité, moins il en dit mieux il se porte ; et que, Dieu connaissant tous ses besoins et ayant décidé de les exaucer avant même qu'il lui en ait parlé, la verbalisation même de la prière apporterait peu.

Mais Jésus corrige cette impression lorsqu'il dit au chapitre suivant : « Demandez, et l'on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, et on ouvrira à celui qui frappe ! » (Mt 7:7-9). L'apôtre Jacques, à ses frères désabusés, dira de même : « Vous convoitez, mais vous ne possédez pas. Vous êtes envieux, sans rien pouvoir obtenir ». Pour quelle raison ? « Parce que vous ne demandez pas ! » (Jc 4.2-3). Celui qui est envieux n'a pas encore prié, pas plus que celui qui convoite. Avant même que la prière ne soit dite, elle est déjà connue et entendue par Dieu, et pourtant, pour l'apôtre, il reste important aux yeux de Dieu qu'elle soit formulée.

Enfin, les apôtres exhortent les disciples du Christ à la persévérance, à l'endurance et à la pugnacité dans la prière (1 Th 5.17 ; 3.10 ; 2 Th 1.11). Ce que Jésus critique en Matthieu 6, ce n'est pas le fait de répéter la prière, mais de répéter la même requête « comme le font les païens », c'est-à-dire avec une idée païenne du Dieu (l'idée qu'il serait ni présent, ni bien

disposé), ou avec une idée païenne du mode de fonctionnement de la prière (penser que c'est à force de répétitions de « formules magiques » que le résultat pourra être obtenu). Ce n'est pas dans la prière elle-même que le croyant met sa confiance, mais en la personne à laquelle la prière s'adresse.

Et si la prière doit être répétée, ou être persévérante (références), ce n'est pas afin d'être entendue, mais parce que, sur le sujet, l'endurance de la conversion avec Dieu est prometteuse : elle permet de développer une relation qui est de nature à élever l'esprit et porter à des formes de dénouements spirituels inattendus.

La puissance de la prière : l'intercession d'Abraham

A cet égard, l'épisode de l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe est tout à fait remarquable (Gn 18.20-33). Dans ce qui prend ici l'apparence d'une véritable bras de fer avec Dieu, Abraham, par son intercession, donne l'impression d'infléchir la volonté de Dieu et l'amener à changer de projet. Est-ce le cas en réalité ?

Il est remarquable, dans cet épisode, que la certitude de la toute puissance et de l'immutabilité de Dieu n'a pas pour effet de démobiliser Abraham dans l'exercice de sa volonté ou dans sa capacité d'initiative ! Au contraire, pourrait-on dire, elle l'y pousse, elle l'y engage ! Le « père des croyants » (Rm 4.11) ose. Le Saint Esprit éveille en lui jusqu'aux audaces qui vont faire de lui le "collaborateur de Dieu" (1 Co 3.9), celui par l'intermédiaire duquel une partie du plan de Dieu va se réaliser dans l'histoire.

Une alliance interpersonnelle

L'intercession d'Abraham témoigne de la qualité tout à fait exceptionnelle de sa relation avec Dieu (il est appelé « l'ami » de Dieu, 2 Ch. 20.7). Elle éveille aussi à la conscience d'un Dieu tout puissant qui, bien que parfaitement



souverain et autonome dans ses interventions, choisit d'associer des partenaires humains à son œuvre.

Aux termes de l'alliance interpersonnelle que Dieu a contractée avec ses enfants, il n'entre pas dans sa volonté de bénir les hommes malgré eux et sans eux ! Les bénédictions qu'il a préparées d'avance à leur intention, il n'est pas dans son projet de les faire tomber sur eux comme un éclair peut s'abattre sur une maison et foudroyer ceux qui l'occupent. Dans le cadre de son alliance, sa grâce ne se saisit pas de l'homme comme d'un objet ou « troncs et souches de bois ».¹

La prière manifeste la différence entre le serviteur et l'ami, entre l'esclave et le fils. Dans la relation du chrétien avec Dieu, la prière est une des manifestations les plus tangibles de sa liberté et de son engagement personnel, en un mot de son "amitié" pour le Christ ! Le Saint Esprit crée en leurs cœurs jusqu'au vouloir qui leur fait naturellement défaut (Ph 2.13), et par lequel ils sont faits, selon la belle expression de Paul, "collaborateurs de Dieu" (1 Co. 3.9).

Synthèse

Au final, celui qui se nourrit de l'Écriture grandit en maturité spirituelle et ne pourra que développer la conviction que si sa prière est nécessaire, ce n'est pas parce que Dieu en aurait besoin, mais parce qu'il plaît à Dieu, dans sa bienveillance, d'accorder l'heure de son intervention dans la vie des hommes, ou pourrait-on dire de la « retenir », jusqu'à l'heure où, par leur intercession (que lui-même leur inspire par son Esprit - Rm 8.26-27), ils s'approprient le dessein qu'il avait conçu à leur égard de toute éternité, appelant son accomplissement, lui disant « Amen, amen, ainsi soit-il ».

Dans cette nouvelle perspective, le lecteur l'aura compris, ce n'est donc pas à l'extérieur de Dieu, dans ce qui lui manquerait ou serait ses limites (dans une forme de synergisme) que se

trouve la raison qui rend la prière nécessaire, mais à l'intérieur même de Dieu, de son bon vouloir, de son caractère : la manière relationnelle dont il entend agir. C'est Dieu lui-même qui choisit de lier inclusivement une partie de ses interventions aux prières de ses enfants, de sorte que son intervention dans leur vie, toute souveraine soit-elle (à l'image de celle d'Abraham) prenne en même temps la forme d'un exaucement personnel.

1. Canons de Dordrecht, Aix en Provence : Kerygma, 1988, chap III/IV, art 16, p. 71-72.